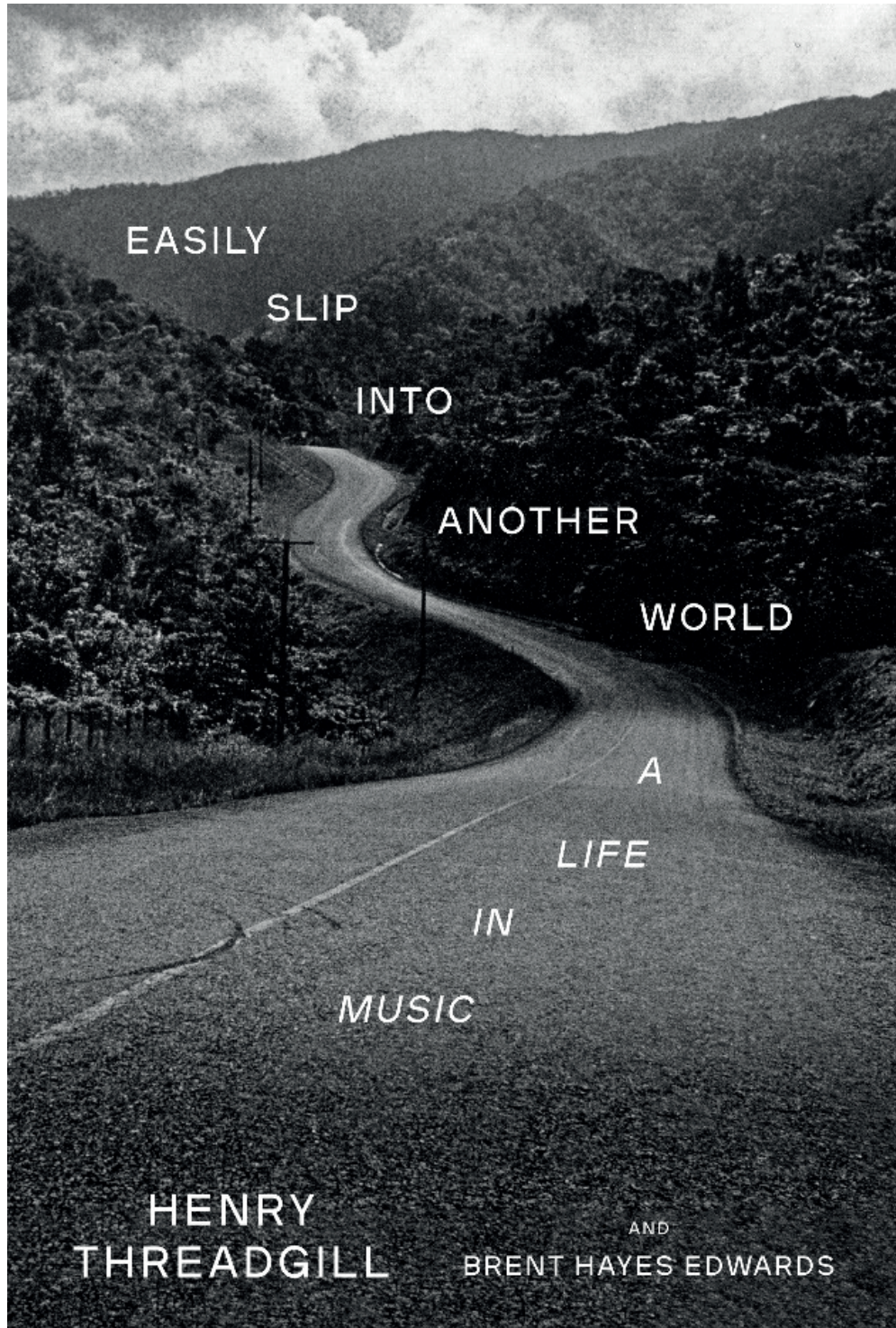


Journée d'étude
La Musique et le Monde

d'Henry Threadgill

en présence d'Henry Threadgill et de Brent Hayes Edwards



Mercredi 22 mai 2024
de 10h à 16h30

*Université Paris 8 | Vincennes-Saint-Denis
Centre parisien de l'Université de Chicago*

10h-12h | Lecture et discussion avec Henry Threadgill et Brent Hayes Edwards

En 2023, le compositeur, saxophoniste et flûtiste Henry Threadgill publie son autobiographie, *Easily Slip into Another World: A Life in Music*, coécrite avec Brent Hayes Edwards. Tour à tour lumineux, déchirant et hilarant, *Easily Slip into Another World* n'est pas seulement le récit par Threadgill de son éducation à Chicago, de son service militaire pendant la guerre au Viêt Nam, de ses nombreux voyages et de son exceptionnelle carrière musicale marquée par l'Association for the Advancement of Creative Musicians, mais aussi une réflexion inoubliable sur les complexités liées à la race, au capitalisme et au rôle de l'art, par l'un des plus grands artistes visionnaires de notre époque. Threadgill et Edwards liront des extraits du livre et participeront à une discussion avec Alexandre Pierrepont sur leur collaboration et sur la carrière singulière de Threadgill.

Le compositeur et multi-instrumentiste **Henry Threadgill** est reconnu comme l'une des voix les plus originales et innovantes de la musique contemporaine. Originaire de Chicago, il a étudié au Wilson Junior College et à l'American Conservatory of Music. Après avoir servi au Viêt Nam, il a rejoint l'Association for the Advancement of Creative Musicians (AACM). Il a participé à plus d'une trentaine d'albums, dont ceux de ses ensembles Air, X-75, Henry Threadgill Sextett, Flute Force Four, Very Very Circus, Make a Move, Zooid, et Ensemble Double Up, ainsi que des disques de Muhal Richard Abrams, Roscoe Mitchell, Anthony Braxton, David Murray, Wadada Leo Smith et Leroy Jenkins. Il a notamment reçu une bourse Guggenheim en 2003, un Doris Duke Award en 2016 et un Excellence in the Arts Award en 2016 de la part des Vietnam Veterans of America. En 2021, il a été nommé Jazz Master par la National Endowment for the Arts. L'œuvre en quatre mouvements de Threadgill, *In for a Penny, In for a Pound*, a remporté le prix Pulitzer en 2016. Dernier album en date : *The Other One* (Pi Recordings, 2023).

Brent Hayes Edwards est professeur d'anglais et de littérature comparée à l'université Columbia de New York, où il est affilié au Centre d'études sur le jazz. Il est également directeur du Scholars-in-Residence Program au Schomburg Center for Research in Black Culture de la New York Public Library et rédacteur en chef de la revue PMLA. Il a reçu une bourse Guggenheim en 2015 et a été élu à l'Académie américaine des arts et des sciences en 2020. Parmi les ouvrages primés d'Edwards on peut citer *The Practice of Diaspora : Literature, Translation, and the Rise of Black Internationalism*, qui a récemment été publié en traduction française par Rot-Bo-Krik (2024) ; *Epitaphies : Jazz and the Literary Imagination* (Harvard, 2017) ; la traduction anglaise du classique de Michel Leiris *L'Afrique fantôme* (Seagull Books, 2017) ; et *Écrire le monde noir* (Rot-Bo-Krik, 2024), un volume coédité des écrits de l'entre-deux-guerres de Paulette Nardal.

14h-16h30 | Variations autour d'Henry Threadgill

Henry Threadgill, ou la densité par Nicolas Stephan

Écouter Henry Threadgill, c'est regarder la foule compacte des passants dans une ville éclatée, large, presque en sueur. Les humains à l'intérieur de cette foule vont dans mille directions, mais ils ne font qu'un. Ils racontent un trajet commun, quand chacun pourtant creuse un sillon qui lui est propre. La superposition des tracés sur la carte forme alors une vibration qui pourrait contenir une magie propre à ranger le monde et ses habitant(e)s, de telle sorte que chacun y vive bien. Si on se donne la peine de tendre l'oreille (entre les lignes ?).

This brings us to, « Tomorrow sunny / The Revelry, Spp »

Tentative de Description (d'un solo de Henry Threadgill) pour Pierre-Antoine Badaroux au saxophone alto par Jean-Luc Guionnet, saxophoniste alto

Passer outre les mots.

Se *passer* sans les mots.

Se *passer* des mots...

La pensée fait ça très bien et la musique encore mieux !

Eh bien n'essayons pas de le prouver, ni non plus que la musique pense, mais tentons de renvoyer cette balle pressentie :

- 1) en décrivant avec des mots un solo de saxophone alto de Henry Threadgill,
- 2) en ne disant pas lequel, et
- 3) en proposant la description à Pierre-Antoine Badaroux, saxophoniste alto, pour qu'à son tour il renvoie au son ce qui lui revient.

- Une partition ?

- Oui

- Et puis pourquoi ce solo et pas un autre ?

- Mais pourquoi un autre ?

Bref, voici ce que j'en sais : ce solo-là tourne en mémoire, me la retourne, beaucoup et souvent, au point de se déclencher en tête sans qu'on lui demande rien. Autrement dit : une bonne raison d'en tenter la description, ne serait-ce que pour tenter d'en connaître plus à son sujet, et l'*entendre* un peu plus.

Histoires parallèles de saxophonistes alto.

Easily Slip into Another World: A Life in Music

Henry Threadgill

avec la collaboration de Brent Hayes Edwards

(Éditions Alfred A. Knopf, New York, 2023)

La parution, en 2023, de l'autobiographie d'Henry Threadgill est l'occasion *révée* de revenir sur la vie et l'œuvre de l'un des plus surprenants *inventeurs de mondes* du champ jazzistique. En sa présence et celle de son biographe, Brent Hayes Edwards, et avec la participation de trois saxophonistes français se livrant à différentes analyses formelles de ses systèmes de composition : Nicolas Stephan, Pierre-Antoine Badaroux et Jean-Luc Guionnet.

Henry Threadgill a lui-même comparé sa musique à un restaurant d'Amsterdam où il n'y a pas de menu : chaque plat est cuisiné d'après l'envie de celle ou celui qui passe commande. Il est vrai que l'on peut facilement se perdre dans cette musique, aussi droite et aussi zigzagante qu'un labyrinthe. Chaque chose y est à sa place et ailleurs en même temps. Tout le *liant* du travail de Threadgill est moins dans l'observance d'un idiome quelconque que dans l'utilisation de matériaux composites redécoupés et réagencés selon la géométrie d'un autre monde sonore. Scott Joplin et le ragtime de nombreuses fois salués, le paso-doble et les musiques du Venezuela (où il a séjourné), le funk et les fanfares de science-fiction (inspirées des « *marching bands* » du South Side de Chicago dans lesquels le saxophoniste *paradaît* dans les années 1960), la musique dite « contemporaine » depuis Bach, Varese ou Muddy Waters... ne sont nullement cités en tant que tels mais comme refondus dans des « compositions organiques » portées par l'une ou l'autre de ces *formules orchestrales* atypiques (un double quartette de flûtes et de contrebasses avec voix, un septette de guitares et violoncelles avec saxophone, trombone ou cor d'harmonie, deux tubas, deux guitares électriques et batterie, etc.), dont Threadgill a le secret – refondus au même titre que les timbres sont tressés ou que les rythmes sont produits par l'enlacement plutôt que par la ponctuation. Le tout *animé* par cette dynamique de fourmillements et de fluctuations où *quelque chose* sombre ou émerge en permanence. Car Threadgill bouleverse l'approche même de l'écriture musicale et de la « composition spontanée ». Muhal Richard Abrams le surnommait « le magicien ». Sa musique, ce serait la musique des sphères prises au bond.

Alexandre Pierrepont

Infos pratiques

Centre parisien de l'Université de Chicago - <https://centerinparis.uchicago.edu/>

6, rue Thomas Mann - 75013 Paris

Métro ligne 14, arrêt Bibliothèque François Mitterrand

RER C, arrêt Bibliothèque François Mitterrand

Bus 62-64-89-132-325, arrêt Bibliothèque François Mitterrand

Entrée libre

Contact : belenosc@orange.fr



L'Onagre et Fêtes Enfouies

Je découvre avec l'âge la réversibilité du pavillon de mon instrument : pour sûr il amplifie — ça je le savais — mais aussi il recueille. On va dire qu'allant des poumons vers l'atmosphère, il est au travail parmi tous les porte-voix du monde, et qu'allant du dehors au dedans, il distille avec tous les alambics. Si dans un sens le pavillon diffuse et amplifie mécaniquement, dans l'autre, par le temps propre d'une pratique, il reçoit — l'entonnoir ! — il recueille et concentre ce qui reste : le sédiment peu subjectif et pourtant singulier d'une histoire, le goutte à goutte d'un alcool rendue fort par le tuyau des influences toutes plus indécidables, souvent avec retard, mais parfois aussi en signe avant-coureur.

Et là ? une ligne en boule, une concrétion, un nodule de roche dans la roche, le chiffon froissé d'une mémoire insue qui se déploierait : ces quelques notes jouées et rejouées à l'alto, insistantes, des années durant, dans l'intimité, c'est-à-dire jamais en concert, pour finir par en faire,

transformées,

quelque chose ritournelle,

avec au plafond l'araignée amie,

et tournant au dedans petit vélo,

pour finir par les retrouver...

là, ces notes, à la façon :

- d'un aphorisme qui tournerait *entre quelques communautés-lesquelles,*

- d'un adage de poète *qui droit monterait tout,*

- du dicton *qui dirait ce qu'il est sans dire ce qu'il dit,*

- etc.

... les retrouver donc là, ces notes : un petit bout de *Sweet Holy Rag*, « dans Rag, Bush and All ».

Jean-Luc Guionnet